ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d’orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l’orchestre « (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)

Fondateur de son propre orchestre « OSE », le chef Daniel Kawka publie un livre remarquable sur l’aventure orchestrale, nourri de sa propre expérience « *OSE, une poétique orchestrale* ». Odyssée sans précédents dans l’histoire symphonique hexagonale, OSE a réalisé un rêve musical, artistique et humain qui impressionne et inspire… Au moment où l’épopée se referme, l’heure est au



bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé et porté ses années durant ; l'idéal ciblé, les rencontres stimulantes et fécondes, les programmes dont la plupart auront été source d'originalité et de refondation. En prélude à la parution de son livre événement, Daniel Kawka en répondant à nos questions, nous fait pénétrer dans les coulisses de la grande forge symphonique… Photo ci-dessus : grand portrait de Daniel Kawka © Felix Ledru

---

CLASSIQUENEWS : De quelle « poétique » parlez-vous ? Qu'est ce qui est en jeu dans l'énoncé de ce titre ?

DANIEL KAWKA : Une poiesis, où l'art d'émouvoir, de toucher au cœur du sensible, de parcourir des mondes d'évocations, de beauté, se décline, de la musique pure et abstraite à la grande forme narrative, à travers l'art des sons. La « Lyrique », aux sources de nos imaginaires s'invite comme matrice musicale et sonore de cette poétique de l'orchestre.

L'énoncé du titre invite à parcourir un récit retraçant les grandes lignes de forces d'une aventure artistique « extra-

ordinaire », celle d’un dessein, où l’orchestre symphonique, comme entité structurée, se fond dans une relation intime et généreuse, entre artistes, œuvres, publics, lieux. Chaque programme de concert tisse un lien sensible entre les œuvres, l’acte d’interprétation sublime le geste instrumental, engage chaque musicien /poète à explorer la quintessence du son. L’expérience même de « Ose ! »s’est engagée sur une redéfinition de l’orchestre, de la pratique en orchestre, d’une respiration collective où l’audace et la créativité, l’esprit, ont présidé et participé à son succès. Il semblerait qu’il existe une autre voie, un autre champ et chant symphonique, une autre poétique sonore, ceux-là même explorés et décrits dans cet ouvrage.

CLASSIQUENEWS : Vous retracez une aventure orchestrale qui est à la fois humaine et artistique… Quels ont été les 2 ou 3 projets / programmes les plus exaltants / formateurs, avec le recul ?



DANIEL KAWKA : Nombreux sont les projets / programmes que vous découvrirez à travers la lecture du livre. Les plus exaltants mettent en perspective une œuvre connue, lui apportant de nouveaux éclairages, de nouvelles clés d'interprétation en la recontextualisant. Le programme « Miroir Ravel » donnait à entendre deux versions du Concerto en sol de Ravel. La première pour accordéon et orchestre. Insolite idée à priori, pour un résultat inouï ! l'accordéoniste Arnaud Methivier interprétait la partie de soliste, celle du piano originel, obligeant (en raison du timbre singulier d'un instrument plus intimiste) les instrumentistes à adapter leur jeu à un nuancier dynamique inhabituel, déclinant des trésors d'imagination pour trouver les couleurs sonores et les équilibres adéquats, à travers une écoute plus chambriste. Entresol, une création/commande de Laurent Mariusse servait, comme son titre l'indique, de pièce de concert intermédiaire réutilisant les thèmes du concerto dans une forme où l'improvisation permettait à chacun-e d'explorer l'univers mélodique et harmonique du compositeur, selon son imaginaire et sa fantaisie. Arrivant à l'original, toute une poétique du concerto, gourmande, audacieuse, s'engageait, fort d'une expérience collective qui avait, dirions-nous « chauffé à blanc » le désir de revenir à la source, ivre d'une

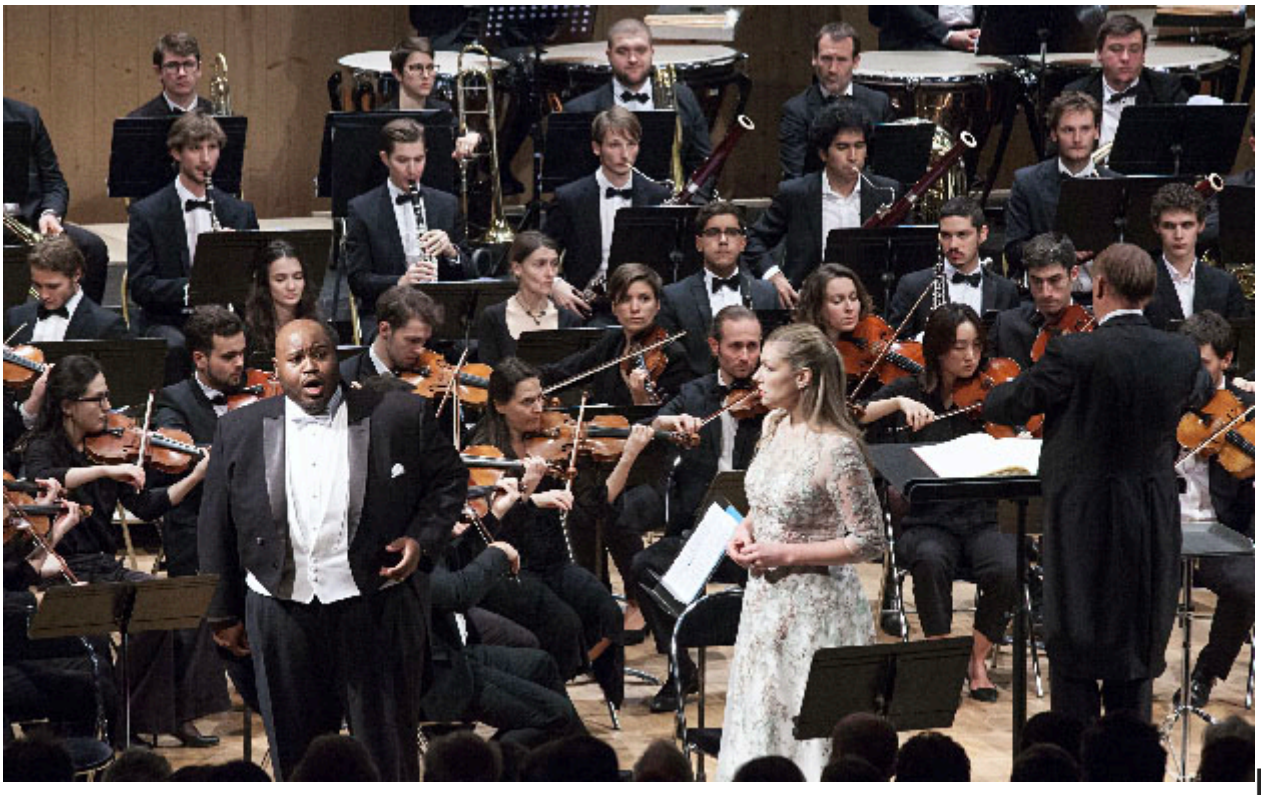
expérience sensible et digitale, créatrice, dont l'œuvre bénéficia au centuple. Sous les doigts inspirants de Vincent Larderet : avec des pianissimi de rêve, un jeu flexible, sensible, félin, où l'exaltation des deux premières pièces, l'esprit de l'œuvre entrevus sous d'autres dimensions ouvraient l'espace d'une poétique ravélienne autre, sublime.
Pour conclure le concert fût donné dans une friche industrielle. Ce lieu insolite rajoutait une part d'incongruité et de mystère. Comme si, hors de la salle de concert qui calibre psychologiquement les œuvres comme objets esthétiques, les œuvres changeant d'espace, de destination, de public, se donnaient le droit d'exister et de sonner autrement.

Dans la même veine je citerais Ring ohne worte. Un Ring sans paroles que l'on doit à Lorin Maazel où l'œuvre trétalogique monumentale se déroule en une heure trente, au cours de laquelle nous avons réintégré un texte, parlé cette fois : celui de Siegfried, Nocturne, œuvre en prose d'Olivier Py, où UN poète de notre temps repense avec ses mots la tragédie de Siegfried, un Siegfried moderne, et avec lui de l'Allemagne de 1945. Les mots s'invitent, déclamés par le comédien Alain Carré, dans les interstices de la musique, et le Ring prend une autre coloration toute autre , il s'agit bien là d'une réécriture poétique, temps fort de la première édition du Léman Lyriques Festival consacré aux grandes pages wagnériennes.

Enfin selon le même principe Take a walk on the Wilde side, pour reprendre le célèbre titre de Lou Reed, avec wild (sauvage) revu en Wilde (Oscar le poète). Le plasticien Robert Nortik a créé un univers d'images et de mouvements chorégraphiques autour de Salomé. L'œuvre, la Tragédie de Salomé de Florent Schmitt ouvre la soirée. Toute l'histoire en est narrée en 25 mn, durée de l'œuvre, un ballet à l'origine. Puis à travers un subtil fondu enchainé de percussions, débute la danse des 7 voiles, célèbre page d'une autre Salomé, celle

de Richard Strauss, et le drame se resserre alors sur la dernière partie de l'ouvrage, danse, trio, monologue de Salomé sur un continuum d'images diffusée en arrière-scène sur grand écran. Tout y est : la danse, le mouvement, l'image, l'histoire, l'opéra, le drame, l'orchestre vertigineux, le chant, le tout s'achevant sur ces accords d'orchestre terrifiants. Tout est dit.

Je ne peux omettre le spectacle Symbiose. Spectacle co-écrit avec Abdel Sefsaf. Le drame de la Méditerranée, relu sur fond de grève, vague légère heurtant le sable, comme une incantation, projetée en arrière-scène. Les musiques savantes de la Méditerranée (œuvres de compositeurs kabyle, libanais, palestinien, égyptien, grec), les textes lus de Darwich, De Luca, déclamés en arabe, français, se tissent avec le chant, la voix parlée du narrateur ; les styles se heurtent, entre musiques actuelles, instrumentarium au centre, avec la présence du groupe Aligator, l'orchestre disposé en V inversé. Le tout orchestré par Alexandros Markeas dont la création Mer / amère constitue l'acmée du spectacle. Bouleversant.



Festival Léman Lyrique © Lepresle

CLASSIQUENEWS : Quel serait le fonctionnement idéal pour un orchestre ?

DANIEL KAWKA : Nous avons touché du doigt ce fonctionnement : répéter ! répéter encore et encore. Notre temps économique, économe, consumériste oblige à monter les programmes de concerts en un nombre réduit de répétitions. Nous avons tenté l'impossible : se donner les moyens de répéter d'avantage pour que l'esprit des œuvres, la conscience collective du son « cristallise », que l'oreille de l'orchestre soit une grande caisse de résonance où chacun-e a porté son attention aux quatre points cardinaux de l'orchestre, s'y ajuste et y love sa propre sonorité, au-delà de la médiation du geste du chef d'orchestre, tel un grand orchestre de chambre.

L’idéal, s’emparer collectivement des interprétations historiques des œuvres, travailler ainsi en pleine conscience sur les options, choix, intentions interprétatives. Enorme est le gain de temps, l’efficacité, l’acuité, l’esprit de recherche collective d’un son.
L’idéal c’est le café et les croissants le matin à la pause, le salaire du chef ajusté sur celui des musiciens, ou mieux encore ! le salaire des musiciens ajustés sur celui de chef !
Les répétitions en une salle de haute tenue acoustiquement, alternant avec des répétitions en des lieux divers, cette épreuve de jeu à l’aune des acoustiques change les angles d’écoute, modifie les modes de jeu, enrichissent l’œuvre à travers des « entrées » différentes. De plus ces salles (l’orchestre Ose ! a ainsi œuvré dans un pôle de théâtres en Rhône-Alpes) accueillent des publics variés, publics présents à chaque répétition. Grande est l’émulation des répétitions publiques, commentées, partagées, fort le rayonnement territorial et la mission culturelle de l’orchestre conséquemment.

Daniel Kawka © Christian Ganet

CLASSIQUENEWS : Quels sont les qualités d'un bon chef ? Idem pour un bon orchestre / de bons instrumentistes ?

DANIEL KAWKA : Un imaginaire du son. Le son conditionne le phrasé, l'articulation, le tempo, le caractère, l'expressivité. Pour le reste, connaissance, conception, oreille, bras (la gestuelle résumée par l'expression « avoir



houle sonore et visuelle qui jaillit au cœur de l'orchestre quand les musiciens s'engagent collectivement dans cette quête d'unité au service de l'objet qu'est l'œuvre. Je pense aux Philharmoniker de Vienne, de Berlin notamment, à l'orchestre du Festival de Lucerne quand Abbado dirige Mahler. Un embarquement pour Cythère, dans les plus hautes sphères de l'émotion, de l'ineffable. Le corps physique et sonore

projeté, au service de l'Immanence. Quelle rencontre souveraine entre la matière et l'esprit, dans le vif de la sensation, le partage à fleur d'émotion, l'unité organique entre tous les acteurs et formants du Musical.

De bons instrumentistes ? Le goût, le désir, le plaisir de faire de la musique ensemble. Une haute technicité assurément pour que la virtuosité requise ne soit pas un obstacle à la transmission du message poétique, un engagement de tous les instants. Une liberté d'esprit pour accepter l'expérimentation. Le respect. Une haute conscience et une humilité à la fois. « Mesdames Messieurs, en Art nous sommes des aristocrates, dans la vie nous ne sommes que des femmes et des hommes ». Charles Münch
Voilà parfaitement résumée la nature artistique et humaine de l'instrumentiste d'orchestre à mes yeux. Au service des chefs d'œuvre, avec le recul et l'humilité nécessaires à l'artisan-artiste pour mieux « tailler la pierre brute ». Nous sommes des cocréateurs, des talents, au service d'une vision poétique du monde que des génies nous ont léguée, dont notre mission est de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Sur la période vécue, avez-vous noté des phénomènes nouveaux, des points d'évolution qui ont marqué le métier ?

DANIEL KAWKA : La venue sur le marché de jeunes instrumentistes, souvent formés aux arts d'interprétation baroque, classique, contemporain, curieux, ouverts, à la pointe. Connaissance et capacité d'adaptation, culture polyvalente vers des musiques non classiques constituent une grande richesse, avec de fortes propositions en matière de sonorités, mus par une curiosité et un esprit de recherche

insatiable. Une grande émulation a présidé au travail d'ensemble.
Les autres points portent sur un plan sociétal. La musique d'orchestre dans sa forme de diffusion conventionnelle, ses répertoires touchent un public averti. Celui-ci inévitablement se raréfie, aussi les orchestres aujourd'hui font ils preuve d'imagination en termes de répertoires, de conventions réévaluées, de forme de concerts, de diversification des publics pour assumer pleinement leur mission culturelle et sociale.
Du fait d'un renouvellement des publics, plus jeunes, l'absence d'a priori stylistique permet de faire entendre des œuvres de notre temps qui ne sont plus perçues comme pièce d'ajustement devant répondre à un cahier des charges en termes de programmation dite contemporaine, mais font preuve d'engouement, d'enthousiasme. Plusieurs expériences réalisées avec des œuvres de commandes auprès de publics transgénérationnels, présentées, analysées, commentées préalablement, ont connu un très vif succès, générant une véritable demande, attente.
Cette problématique a été l'ADN de Ose ! où forme et fond, contenu, destination, finalité, valeurs ont été pensées et évaluées préalablement par Thierry Kawka, directeur de l'orchestre et moi-même, avec un comité de musicien-nes, en vue de créer un organisme vivant, souple, adaptable, créatif, répondant aux goûts du temps, sans concession commerciale. En effet les exemples de concerts cités plus hauts connurent un succès public immense, via un renouvellement générationnel.
L'orchestre symphonique tel que pratiqué à travers Ose ! et dont le fonctionnement est décrit dans le livre, a de longues heures devant lui. L'exemplarité décrite à travers cette expérience peut être un lieu de réflexion, d'émulation, d'idées pour penser l'orchestre aujourd'hui. En aucun cas un état des lieux clos sur une expérience. Ose ! fût un work in progress, d'où l'édition de ce livre.



CLASSIQUENEWS : Y a t il des partitions qui exigent davantage ? Et dans quelles mesures ?

DANIEL KAWKA : Toute partition exige. Dans l'ouvrage co-écrit avec le metteur en scène Krystian Fredric, La chevauchée des étoiles, paru chez ce même éditeur, Samuel Tastet, qui a le courage de s'engager sur l'édition d'ouvrages d'art, de poésies et de musique, à une époque saturée de fictions, j'évoque cette question de l'exigence.
Il ne s'agit pas de l'exigence qualitative, technique, elle est omniprésente bien sûr, d'une symphonie de Brahms au Sacre du printemps, d'un poème symphonique de Strauss à une grand œuvre d'orchestre de Messiaen, mais de l'exigence d'une conscience des origines. Il s'agit de revenir à la source de chaque œuvre, de défier l'héritage que l'on appelle tradition et dont Mahler se méfiait tant. Chacun répond à sa manière, en travaillant sur les traités historiques, instruments d'époque etc…Toute voie est bonne dès lors qu'elle se place dans

l’Urtext.
L’exigence nait d’un style à retrouver, par-delà les questions organologiques, intéressant l’instrumentarium, etc…dans cette recherche du son, cette singularité d’un son propre à chaque oeuvre chaque style, une force vive que j’appelle l’énergie du son. Les grandes œuvres jouées au concert se sont polies, policées. Elles ont souvent perdu leur caractère vernaculaire, leur origine de terroir. Un tel propos prête à sourire mais écoutons la symphonie pathétique jouée par un orchestre russe des années 50, avec Mravinsky à sa tête. Cette musique frissonne de cette culture des grandes steppes, l’espace y est palpable et le drame se respire ainsi, à l’Est, et exalte «’l’âme russe ».
Joué par ailleurs, avec, dans le même programme deux œuvres de styles différents, la singularité s’étiole. La sonorité d’une des œuvres se confond avec la sonorité de l’autre, du fait aussi de la standardisation du son d’orchestre. Le caractère s’émousse et l’œuvre devient ainsi une pièce de concert, sublime certes, magnifiquement jouée, mais dont les singularités des origines, la sonorité, la puissance d’une musique de la terre s’est lissée. Ecoutons encore le Concerto pour violon de Tchaïkovski pour voir combien l’œuvre est virtuose, enchâssée dans un habit souvent trop rigide, trop confortable pour elle. Confiez-le à Patrizia Kopatchinskaja. La musique sort alors de ses habits de concert, du musée, pour embrasser l’étoffe souple de costumes traditionnels. Il s’agit donc de retrouver une sonorité propre, une poétique de l’œuvre, un souffle. Elle doit se distinguer fondamentalement ainsi, dans l’énergie du son, d’une autre pièce au programme. Ouvrir la porte d’un monde à chaque œuvre, et la refermer à la dernière note. Cet exemple vaut pour toutes les œuvres ; La partition exige, en effet.



Daniel Kawka © Felix Ledru

CLASSIQUENEWS : Si on vous proposait de lancer un nouvel orchestre, quels programmes quelles œuvres choisiriez-vous illico afin de réaliser ce que vous n'avez pas eu le temps / l'opportunité de partager ?

DANIEL KAWKA : Je ferais un concert complet des scherzi des symphonies de Mahler. L'idée parait saugrenue j'en conviens dans un premier temps. Un concert des mouvements lents ensuite. Puis un cycle avec les symphonies complètes. Le tout

présenté au même public. Incroyable en serait l'efficacité pour les musiciens qui, jouant les scherzi consécutivement, en sentiraient de l'un l'un à l'autre l'infinitésimale différence de caractère, de tempo, d'intention qui échappe totalement à la lecture et l'interprétation séparée. Quel gain pour l'interprète et le subtil nuancier déployé, quelle expérience d'écoute sensible pour l'auditeur plongé dans des immersions multiples puis unitaires où l'oreille aurait plaisir à découvrir les pièces autrement.
En second lieu, je rendrais hommage à Rostropovitch en programmant les concertos qu'il a créé, en invitant une myriade de violoncellistes de renom, de jeunes artistes, autour d'une grande fête de l'instrument.
Je continuerais d'explorer les opéras en version de concerts dans une forme que je suis entrain d'expérimenter, autour de Parsifal, dont la réalisation aura lieu à Lucerne en 2026 et qui révolutionne le travail de préparation, dans une approche holistique de l'œuvre. Les quatre éditions du Léman Lyriques Festival en furent une préfiguration.
Je redonnerais corps à l'Académie internationale de création symphonique qui connut deux éditions à Genève. Il est essentiel de redonner corps à un tel évènement mis au service de la jeune création mondiale. Sous la forme d'une académie d'une durée longue, entre huit et dix jours, le temps d'un approfondissement, la présence de maîtres, la programmation des œuvres ensuite à travers un panel d'orchestres partenaires ! Ce modèle n'existe pas. Et tant d'autres idées encore.

CLASSIQUENEWS : À un jeune chef en début de carrière quels conseils lui donneriez-vous pour vivre pleinement son métier ?

DANIEL KAWKA : Faire ses humanités avant tout. La carrière du chef est comme celle d'un chanteur. Les rôles doivent arriver au bon moment, exigent maturité, ils se méritent. Comment diriger Tristan dans toute sa puissance expressive sans avoir une expérience de la vie, côtoyé l'amour et la mort ? Il s'établit une relation mystérieuse avec les œuvres. Qui de l'un ou de l'une appelle l'autre ? Une œuvre se mérite. Il faut donc travailler, travailler encore, approfondir. Savoir attendre : « Quand les œuvres auront besoin de vous, elles viendront frapper à votre porte ». Écrivait C.M. Giulini. Voilà exactement ce qu'est une pratique éveillée, juste, épanouissante. Être prêt et l'œuvre arrive.

Je prône une maîtrise de l'écriture, une maîtrise de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue, de la composition, une pratique instrumentale, doublée de réelles connaissances esthétiques et historiques.

Regardez attentivement : les grands orchestres jouent tout seuls. Notre système économique privilégie le spectacle, la carrière rapide. Il est tentant de s'engager sur une voie médiatique que le système favorise. Le résultat sera toujours bon dans l'effervescence du concert et l'excellence de l'orchestre. Ce n'est pas un concert qu'il faut diriger mais une vision poétique des œuvres à partager, qu'il faut acquérir, entre haute conscience et humilité, comme nous le disions.

Et bien sûr, un engagement total au service des musique de notre temps. Beethoven a-t-il besoin d'un interprète supplémentaire ? Oui si une intention, une conception, une vision président à la direction d'une de ses œuvres, autrement non, la musique de notre temps assurément.

Je lui conseillerai enfin de ne pas se spécialiser. Quel paradoxe me direz-vous, mais la pratique du grand répertoire assouplit l'exécution des musiques de notre temps, souvent complexes. La pratique des grandes œuvres d'aujourd'hui donne quant à elle des réponses, des clés d'interprétation des musiques du passé, en termes d'imaginaires du son, de conscience temporelle, de fantaisie aussi. Ce va et vient

construit un son, une « personnalité d’orchestre », tout comme la pratique de la scène de concert et de la fosse d’orchestre.

Propos recueillis en février 2025



LIVRE événement

LIVRE événement. Daniel KAWKA : OSE, une poétique de l'orchestre (éditions EST – souscription – parution : avril 2025)

Dans une édition originale éditée par EST – Samuel Tastet

éditeur, et dans un premier temps publié à 700 exemplaires, le livre événement que signe le chef Daniel Kawka est une pépite rare, dévoilant à travers son expérience de la direction et l'aventure de son propre orchestre « OSE », le fonctionnement et les enjeux esthétiques, humains, artistiques et politique aussi que suscite le fonctionnement d'un collectif de musiciens. A la fois plongée verticale dans le mystère (qui appartient définitivement à l'ineffable), mais aussi à l'horizontal, formidable élargissement du temps et de l'espace, l'interprétation des œuvres engage chaque musicien, chef et instrumentistes. C'est à chaque programme une expérience musicale et humaine qui s'efforce d'exprimer partie du langage de l'âme, dont il n'existe comme le dit la chorégraphe Carolyn Carlson avec justesse, aucun alphabet connu. C'est pourtant dans l'alchimie magique des sons, produit par la forge orchestrale que se libère la puissance irrésistible du faire symphonique dont l'intensité et l'intelligibilité découlent d'une entente préalable, celle des musiciens.



Daniel Kawka témoigne dans un texte fin et argumenté : « *Il a fallu pour cela se défaire des héritages, penser de nouvelles formes, faire se rencontrer utopie, idéal et vision, et parcourir ensemble, avec tous les acteurs, actrices, artistes engagés dans cette grande aventure, ce chemin, de la matérialité à la transcendance* » ; « *Habiter les œuvres à travers une présence sonore « incarnée » mue par un indicible*

désir de musique. Ose ! aura ainsi cherché sens au passé, donné voix au futur. »

Mais comme un miroir éloquent qui sait dévoiler ce qui advient essentiellement, l'expérience que transmet l'orchestre quand il joue, éclaire la vie, offre un surcroît de conscience où la poésie infinie rejoint la réalité imparfaite, où passé et futur fusionnent, constituant une clé de compréhension inédite sur le monde. Ce que réalise l'orchestre dans l'immanence partagée des musiciens complices, relève d'une sorte de miracle qui dément la fatalité du réel et son prosaïque terrestre.

Le chef analyse et mesure les avancées et les découvertes partagées ; il raconte le parcours de son orchestre, à travers les concerts et les programmes (originaux) présentés, à travers aussi le défi que le Léman Lyrique Festival a constitué. Le geste du maestro, l'intelligence collective de la phalange en répétition et au concert, la mécanique de la transcendance, le feu et la libération qui submergent le public, tout est dit dans un texte à la fois concret et symbolique qui souligne combien l'orchestre en plein jeu est en soi un miracle sociétal : jouer, rêver, partager, exprimer ENSEMBLE. Captivant.

LIVRE événement – Daniel Kawka : OSE ! Une poétique de l'Orchestre / CLIC de CLASSIQUENEWS – 224 pages dont un cahier photographique central de 16 pages – parution : avril 2025 chez EST Samuel Tastet Éditeur – Offre de souscription : 20 euros l'exemplaire à partir de deux exemplaires commandés. Par courrier à : est.editions@ymail.com

approfondir

Visitez aussi les sites :

le site du chef DANIEL KAWKA : https://danielkawka.art/

ose-lorchestre.com
https://www.orchestre-ose.com/

lemanlyriquesfestival.com
https://www.lemanlyriquesfestival.com/

PLUS d'ARTICLES Daniel Kawka sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=daniel+kawka



_____

PARIS, Exposition. Musée d’Orsay, DEGAS à l’Opéra : 24 sept 2019-19 janv 2020



PARIS, Musée d'Orsay, DEGAS à l'Opéra : 24 sept 2019-19 janv 2020. Quand il peint les danseuses, **Edgar Degas invente un nouveau langage pictural et dénonce la prédation sexuelle en coulisses** dont sont victimes les jeunes danseuses si mal payées et « chapotées » par leurs mères maquerelles… Réformateur plasticien et sociologue affûté, DEGAS peint et analyse. Degas aime les plans originaux, décalés, hors scène frontale, dans les coulisses et en dehors de la représentation elle-même ; c'est pourquoi, ses vues dévoilent ce qui n'est pas connu ni officialisé : l'arrière de la scène, le foyer, les répétitions,… tout un monde non convenu, jamais attendu dont la liberté se lit dans les poses inédites. Il peint des corps désarticulés, et comme mécanisés, c'est à dire déshumanisés, mais dont la ligne est saisissante. *A l'Opéra, aux côtés des danseuses et de leur travail fastidieux au Foyer, en répétition, Degas, le peintre solitaire qui a un œil comme personne, analyse aussi l'orchestre dans la fosse du Palais Garnier : il focuse sur le bassoniste, pénètre dans l'orchestre par les bois et l'harmonie. Les cadrages sont toujours aussi captivants car originaux et jamais vus avant lui : l'influence de la photographie est évidente. L'oeil moderne et analyste de Degas observe avec une acuité saisissante le milieu instrumental de l'Opéra de Paris…*

Présentation de l'exposition par le Musée d'Orsay :
« Sur toute sa carrière, de ses débuts dans les années 1860 jusqu'à ses oeuvres ultimes au-delà de 1900, Degas a fait de l'Opéra le point central de ses travaux, sa « chambre à lui ». Il en explore les divers espaces – salle et scène, loges, foyer, salle de danse -, s'attache à ceux qui les peuplent, danseuses, chanteurs, musiciens de l'orchestre, spectateurs, abonnés en habit noir hantant les coulisses. Cet univers clos

est un microcosme aux infinies possibilités ; il permet toutes les expérimentations : multiplicité des points de vue, contraste des éclairages, étude du mouvement et de la vérité du geste.

Aucune exposition jusqu'ici n'a envisagé l'Opéra globalement, étudiant tout à la fois le lien passionné que Degas avait avec cette maison, ses goûts musicaux, mais aussi les infinies ressources de cette merveilleuse « boîte à outils ». À travers l'œuvre/ l'œil du peintre Degas, l'exposition présenté à la rentrée 2019 au Musée d'Orsay, offre un superbe portrait de l'Opéra de Paris au XIXe siècle.



PARIS, exposition « DEGAS à l’Opéra », musée d’Orsay : 24 septembre 2019 – 19 janvier 2020



Commissaire général
Henri Loyrette

Commissaires
Leïla Jarbouai, conservatrice arts graphiques au musée d'Orsay, Marine Kisiel, conservatrice peintures au musée d'Orsay et Kimberly Jones, conservateur des peintures françaises du XIXe siècle à la National Gallery of Art de Washington

Exposition organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris et la National Gallery of Art, Washington où elle est programmée du 1er mars au 5 juillet 2020, et donc à Paris, à

l’occasion du trois cent cinquantième anniversaire de l’Opéra de Paris.

https://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/aux-musees/presentation-generale/article/degas-a-lopera-47631.html?tx_ttnews%5BbackPid%5D=254&cHash=14b265340f

---

AGENDA CONCERT
Concert de l’Orchestre national de l’Opéra national de Paris sous la direction de Philippe Jordan
Paris, Musée d’Orsay / Grand Nef du musée – 9 déc. 2019 à 20h

CLÉS DE COMPRÉHENSION :

DEGAS à l’opéra : l’œil explore et invente du neuf…

_____



Pendant toute la carrière, des années 1860 jusqu’au-delà de 1900, Degas a fait de l’Opéra le point central de ses travaux, sa « chambre à lui ». Un laboratoire où il puise autant de motifs linéaires, des profils, des silhouettes, des formes à fixer ; que des sensations au carrefour des disciplines. L’opéra, théâtre total, à l’époque de Wagner, Verdi, Gounod, Massenet, compose un réservoir pour celui qui a révolutionné la peinture en la menant vers le cinéma et la photo. Degas y expérimente la multiplicité des points de vue, des cadrages audacieux (perspectives contournées, vues plongeantes : di sotto insu), le contraste des éclairages, les effets inédits de la couleur et du trait, l’étude à la fois analytique et synthétique du mouvement et de la vérité du geste. C’est aussi à travers la ligne et la trace du pinceau, des crayons, l’acuité d’un regard qui pense : l’opéra est un lieu de spectacle et comme chez Balzac, l’endroit des situations et des relations humaines, inouïes, à la fois scandaleuses et fascinantes.

Psychologique, psychiatre même, Degas décrypte les apparences en une vision balzacienne : il réalise entre 1876 et 1877, la série sur le thème du Maître de ballet, puis son premier

monotype, La petite Danseuse de 14 ans, de 1881, qui deviendra une statue, aussi réaliste que scandaleuse.

Ballet et Grand opéra français contre le wagnérisme



Alors en Louisiane, Degas se plaint de ne pas aller à l'opéra dont le manque le fait souffrir. Depuis la rétrospective de 1988, voici une rétrospective attendue qui précise le regard du plasticien sur l'opéra et le milieu lyrique, mais aussi ses goûts : admiration du grand opéra français, et détestation de Wagner. Degas côtoie les directeurs successifs de la Maison parisienne; il se lit avec les compositeurs Auber, Reyer, Chaussson, le corps de ballet (Mesdemoiselles Salle, Sanlaville, Van Goethem, Chabot, Biot, Mauri…), les chanteurs Jean-Baptiste Faure, Rosa Caron…, les abonnés du cercle Halévy.

Le thème des groupes qui s'affrontent, image du ballet naît dès Petites filles spartiates provoquant les garçons à la lutte (1860, Londres Nal Gallery) ; puis c'est le portrait déjà exposé en 1988 à Paris, Eugénie Fiocre dans le Ballet de la Source (1868, Brooklyn Museum, NY) ; enfin, comme une apothéose de milliers d'heures d'observation, L'orchestre de l'Opéra de Paris (Musée d'Orsay, Paris, vers 1870)… qui est aussi la revendication du génie musical français contre le germanisme envahissant.

Salle et scène, loges, foyer, salle de danse, danseuses (les fameuses « belles grappes de bras et de jambes »), chanteurs, musiciens de l'orchestre, spectateurs, abonnés en habit noir

hantant les coulisses peuplent des scènes peintes ou façonnées au pastel. Au moment du 350è anniversaire de l’Opéra de Paris, voici le portrait et la visite de l’institution par un guide original et passionnant dont le goût musical se précise à mesure : Edgar Degas.



Portrait d’Eugènie Fiocre / Ballet La Source (© DR NY Brooklyn Museum)

CD, critique. Dmitri LISS : Wagner, Tchaikovsky (Symphonie n°4) – 1 cd Fuga Libera (2017).



CD, critique. Dmitri LISS : Wagner, Tchaikovsky (Symphonie n°4) – 1 cd Fuga Libera (2017). Le couplage Wagner / Tchaikovsky ici réalisé ne manque pas de nous séduire. Chef principal et directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de l'Oural, Dmitri Liss retrouve dans ce programme biface, le South Netherlands Philharmonic / Philharmonie Zuidnederland, dont il est le chef principal depuis 2016. De toute évidence, sous sa direction, l'orchestre néerlandais redouble de nerf et de caractérisation, en particulier dans la 4è de Tchaikovski dont il réalise une version passionnante (n'écoutez que le relief et la vitalité schizophrénique du Scherzo).

Le Wagner cultive une opulence sonore, un hédonisme qui nous semble propre aux orchestre nordiques, comme s'il étaient définitivement marqués chez Wagner par la suspension de la « brume » orchestrale. Peu de détails instrumentaux (comme ce chant de la clarinette du Liebestod… que savait articuler comme personne un Karajan subjugué). Liss, sans vouloir faire de jeu de mots, préfère quant à lui « lisser » la texture wagnérienne, sans cependant rien lui ôter de sa brillance et de son mystère. Le mystère achève dans un murmure suspendu le Vorspiel ; quand au Liebestod, il est tout entier aspiré par l'appel des cîmes, par la sublimation d'une conscience autre

que celle du réel. Si Wagner cible la transcendance et la métamorphosen Tchaikovski lui dans la 1ère Symphonie ne parvient pas à se défaire d'une destinée contraire, comme maudite, empêtrée dans un nœud de conflits qui le laisse impuissant, démuni, solitaire.

Wagner lissé
Tchaikovsky schizophrénique



Dmitri Liss se montre moins vaporeux et plus tranchant, dramatique ici ; tout pénétré par la tragédie intime d'un Tchaikovsky dépassé par sa propre condition, le chef montre une réelle appétence pour l'orchestre tchaikovskien dont il sait détailler les milles facettes du désespoir. Ainsi l'appel des fanfares du premier mouvement, parfaitement équilibré et résonnant comme une symphonie de Bruckner mais avec ce sens déjà du fatum, d'un théâtre tragique, marque le caractère surtout grave et définitif de l'ample portique de plus de 18 mn (Andante sostenuto): l'orchestre s'implique dans ce grand dessein du désarroi avec un nerf et une belle clarté des pupitres. La lisibilité polyphonique convainc. Mais Liss articule les épisodes plus chantants, eux aussi éperdus, auxquels il sait apporter une pudeur investie réellement prenante : les forces

de l’esprit et de la transcendance contre la tension du Fatum. Sa direction hédoniste ne manque pas de force ni de profondeur. Il y a de la grandeur, un sens réel de la sonorité ; une articulation qui donne de la sincérité à la direction, une vision très élaboré sur le plan du continuum et de l’architecture. Un esthète au cœur de la tempête Tchaikovsky, en somme Liss sait ciseler cet éclat spécifique de la dépression (la marche échevelée, ivre, entre cordes chauffées à blanc et cuivres somptueusement lugubres… qui clôt le sublime Andante initial / comme la souple ondulation intérieure du mouvement sui suit, le second Andantino in modo di canzona, c’est à dire énoncée comme une chanson italienne mais frappée du sceau d’une langueur maudite). Les Pizz du Scherzo sonnent comme la résonance épurée de la dépression qui s’est déployée dans les mouvements précédents : la tension là encore est magistralement mesurée, avec une échelle de nuances serties dans l’écoute intérieure ; les respirations de l’harmonie qui suit font écouter cette même compréhension intime de la partition, … schizophrénique dans la succession des climats mentaux enchaînés (l’une des plus autobiographiques de Piotr Illiytch ?) Liss est une baguette noble, articulée et souple douée d’une concentration profonde : intérieure, grave sans pathos. Bel équilibre. CLIC de CLASSIQUENEWS, en particulier pour le Tchaikovsky : on rêve de disposer demain d’une intégrale ciselée par Liss.

CD, critique. Dmitri LISS : Wagner, Tchaikovsky (Symphonie n°4) – 1 cd Fuga Libera (2017) – Enregistrements réalisés en mars et décembre 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2019.



Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l’orchestre, Gustavo Dudamel et l’histoire d’El Sistema

par Tricia Tunstall. Traduction : Cécile Roure (Éditions Symétrie)



Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l'orchestre, Gustavo Dudamel et l'histoire d'El Sistema par Tricia Tunstall. Traduction de Cécile Roure (Éditions Symétrie). Symétrie édite la traduction française du texte américain « *Changing lives* » de **Tricia Tunstall** (publié en 2012 par W. W. Norton, New York). A l'automne 2015, **Cécile Roure** en assure non seulement une traduction engagée et personnellement investie, mais aussi toutes les notes de bas de page, un texte d'introduction relevant d'un témoignage admiratif et sincère (*Prélude : Gustavo et moi)* et aussi surtout, lumineuse démonstration d'un modèle musical et social qui s'exporte jusque dans l'ancien monde, une Postface (« *des orchestre de jeunes en France* »), qui dessine de formidables perspectives précisant la fonction salvatrice de la musique classique sur la scène sociétale européenne. Ce dernier texte, totalement rédigé par la traductrice, s'avère en fait, aussi intéressant que le texte initial américain écrit en 2012 car il dresse en 2015, un premier bilan des initiatives en France, associant pratique de la musique orchestrale et éducation des jeunes en difficulté. Il revient aux particuliers ou musiciens de la société civile de relever le défi d'un vivre ensemble désormais possible grâce à la pratique d'un instrument au sein d'un orchestre : expérience salutaire dans bien des cas, qui refonde l'estime de soi et la confiance des jeunes, leur

apprend l'exercice concret du vivre ensemble, impliqués dans un projet collectif où chacun ayant sa place, participe concrètement à la société humaine ainsi organisée.

El Sistema… A quoi tient l'intérêt de ce programme né au Venezuela ? Surtout, d'où vient que la musique classique pratiquée en orchestre améliore considérablement les chances du vivre ensemble quand elle est ainsi vécue, défendue (« jouer, lutter ») par les jeunes « nécessiteux », ceux que la misère, l'exclusion mettent à l'écart de l'opulence sociale et civile ?

A ces questions fondamentales pour l'avenir de nos sociétés, actuellement rongées et dévorées de l'intérieur par l'affrontement des nationalismes, par l'essor du communautarisme, voici des réponses inouïes où le lecteur puisera un vivier de solutions précises, concrètes, éloquentes.

L'expérience orchestrale, une partition pour la paix sociale

Jamais la culture et en particulier la pratique des instruments, et l'expérience de l'orchestre n'auront paru plus indiqués pour éradiquer l'intolérance, la haine collective, la peur de l'autre, l'irrespect général… qui se manifestent par la délinquance et l'insécurité, les gangs, le vol, le racket, la corruption organisés ou même les innombrables signes d'incivilité qui se multiplient ici et là jusque dans les lieux ordinaires de la vie quotidienne. Respecter l'autre, reconnaître ce qu'il peut nous apporter, cultiver un regard fraternel… sont des valeurs fondatrices de notre démocratie républicaine. Fondé sur la cohésion et l'intégration de chacun de ses membres, l'orchestre n'est plus cette partition offerte à chacun instrumentiste pour réussir l'idée d'un accomplissement collectif dans le seul cadre du concert payant : appliqué à la réalité du terrain social, urbain, le cadre

et le dispositif ont démontré d'indiscutables vertus, comme celles de la solidarité, l'entre aide, le tout collectif : on ne réussit rien seul ; on gagne ou perd tous ensemble. Il ne s'agit pas de constater la réussite indiscutable d'un projet politique et social. Le texte ainsi traduit appelle à prendre les mesures concrètes qui s'imposent puisque tout y est magistralement expliqué. Le livre devrait donc être lu par tous les responsables politiques, les élus et les décisionnaires de la société civile, futurs porteurs enfin d'un projet pratique aux bénéfices avérés. A tant de promesses déclarées au moment des temps électoraux, et souvent oubliées après l'élection, voici un programme de solutions réelles, à l'efficacité prouvée.

C'est un texte éblouissant qui parlant d'humanité et de fraternité, offre tous les éléments pour résoudre le problème de la violence et de la haine dans notre société. Le président François Hollande avait inscrit comme priorité de son programme de candidat à l'élection présidentielle, les jeunes et l'éducation : voilà un texte et une expérience décrite qui répondent totalement à sa préoccupation. Force est de constater le silence tenace de la part des politiques car comme partout en Europe, la mise en pratique du Sistema venezuelien, adapté à l'Europe, reste le fruit des initiatives privées, au prix d'un dévouement et d'un engagement qui relèvent du parcours du combattant. Les réalisations pionnières en France dont témoigne dans sa postface Cécile Roure, sont éloquentes : il faut du courage et une audace hors du commun pour faire bouger la société. Et nous payons très cher à l'échelle collective, ce décalage archaïque.

La valeur du texte originel de Tricia Tunstall montre précisément et très concrètement grâce à une immersion dans les *nucleos vénézuéliens* (centres éducatifs installés dans les quartiers des jeunes qui participent au **Sistema**), l'organisation, le fonctionnement, le profil des participants,

jeunes délinquants ou défavorisés marqués par la fatalité de l'échec…, formateurs et enseignants, création des orchestres de jeunes, formation, perfectionnement, jeu et pratique collective… Le but n'étant pas de transformer les jeunes en instrumentistes virtuoses mais de vivre la musique ensemble, régulièrement, passionnément pour retrouver une estime de soi, partager, fraterniser, accomplir, (se)réaliser… Plus qu'un programme musical et éducatif, l'exemple du Sistema est une leçon de vie pratique qui permet de retrouver des valeurs humanistes pour les partager concrètement. Or il apparaît que seule la musique et la pratique d'un instrument dans un orchestre permet de réaliser ce cheminement exemplaire et salvateur pour chacun.

Au départ, le Sistema (programme d'éducation musicale pour les jeunes des quartiers défavorisés du Venezuela) a été fondé en 1975 par le musicien et économiste visionnaire **José Antonio Abreu**.



40 ans plus tard, le million de jeunes instrumentistes formés par le Sistema a été atteint, leur apportant une estime de soi et une identité renforcée, particulièrement positive qui les tiennent éloignés de la fatalité de la délinquance et de l'échec. L'un des disciples d'Abreu les plus célèbres, demeure le jeune maestro **Gustavo Dudamel**, actuel directeur musical du Los Angeles Philharmonic, soutenu dès ses débuts par Simon Rattle ou Claudio Abbado. Dudamel a lui-même développé un programme encourageant les jeunes chefs comme lui : aujourd'hui Diego Matheuz ou Christian Vasquez, lauréat de ce dispositif particulier, se sont affirmé avec la séduction que l'on sait : le premier est directeur musical de La Fenice de Venise….

Le Sistema a prouvé que la culture et la musique en particulier pouvait concrètement améliorer la paix sociale offrant aux jeunes tentés par la délinquance, un avenir, une

vision, une identité positive et des valeurs humaines, exemplaires. On ne peut que souscrire à un tel programme qui ne cesse de démontrer ses vertus et l'on s'étonne que les systèmes éducatifs de la vieille Europe ne s'en inspirent pas sans délai. En France, l'Education nationale peine toujours à trouver son modèle, et l'essor de la délinquance urbaine comme l'abandon par les politiques des banlieues font craindre le pire dans les années à venir. Le texte que publie en octobre l'éditeur lyonnais Symétrie se révèle donc plus qu'opportun, nécessaire. D'autant qu'ici la culture que tout un chacun continue de considérer comme un divertissement accessoire, fait valoir des vertus concrètes, philosophiques, spirituelles, humanistes… que nous ne pouvons plus ignorer. A lire sans tarder. **Lecture révélation, donc CLIC de classiquenews de novembre 2015.**

Sommaire

Prélude. Gustavo et moi

Chapitre 1. Bienvenido Gustavo ! L'étrange nouvelle star d'Hollywood

Chapitre 2. Mambo !, un premier aperçu du Sistema

Chapitre 3. Jouer et lutter : l'évolution du Sistema

Chapitre 4. Danse de violoncelles : l'orchestre de jeunes Simón Bolívar du Venezuela

Chapitre 5. Une idée pour changer le monde

Chapitre 6. Etre ou ne pas être. Le Sistema en action

Chapitre 7. Vues du Sistema U.S.A.

Chapitre 8. Merci Gustavo. Guérir les communautés à Los Angeles

Coda. Chérir les enfants nécessiteux

Remerciements

Postface. Des orchestres de jeunes en France

Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l'orchestre, Gustavo Dudamel et l'histoire d'El Sistema par Tricia Tunstall. Traduction de Cécile Roure **(Éditions Symétrie). ISBN 978-2-36485-036-1**, 304 pages. Parution ; octobre 2015. Prix indicatif : 19 €. CLIC de classiquenews de novembre 2015.

Tournée. OSE, le nouvel orchestre de Daniel Kawka, les 7 et 8 février 2014



Orchestre OSE. Daniel Kawka. Concert Gustav Mahler: Mort à Venise. Les 7 et 8 février 2014. A Privas 07) puis Saint-Priest (69), le chef Daniel Kawka offre un sublime programme Gustav Mahler avec son nouvel orchestre OSE et la complicité du baryton Vincent Le Texier… **Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka.** Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent

l’amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)… Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d’un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré … alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d’Ose défendent avec passion et transparence l’un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. **En lire +**



programme

1ère partie

Kindertoten Lieder / Chants pour voix et orchestre
(20 min environ)

Symphonie n°10, Adagio / Pour orchestre seul
(25 min environ)

Entracte

2ème partie
Ruckert Lieder / Chants pour voix et orchestre
(25 min environ)

Symphonie n°5, Adagietto « Mort à Venise »
Pour orchestre seul (10 min environ)



Agenda 2014 :
Tournée Gustav Mahler par l'Orchestre Ose
Vincent Le Texier, baryton
Daniel Kawka, direction
5 dates en janvier et février 2014
pour vivre le grand frisson wagnérien

Aprofondir:

Lire notre dossier spécial Rückert lieder (1901-1902)
Lire notre dossier spécial Kindertotenlieder (1901-1904)

2 dates événements :

- 7 février 2014 : Théâtre de Privas, Privas (07), 20h30
- 8 février : Théâtre Théo Argence, Saint Priest (69), 17h

Durée totale du concert: 1h40, avec entracte
Effectif: 80 musiciens
Chaque œuvre est précédée d'une lecture de lettres d'amour écrites de Gustav Mahler et adressées à Alma Mahler

Informations, réservations sur le site de l'Orchestre Ose

Informations
Réservations

Autre dates de l'Orchestre OSE en 2014 :

Programme Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet
les 10, 11 et 12 juillet 2014

Festival Berlioz le 21 août 2014

Le programme Gustav Mahler : Mort à Venise est repris le 30 septembre 2014 à Aix :

30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence (13)